

François de Vendières

HAUTE RENTABILITÉ

de l'île d'Yeu
à Zanzibar,
un agent secret
de la DGSE...

François de Vendières

Haute rentabilité

de l'île d'Yeu à Zanzibar, un agent secret de la DGSE...

© François de Vendières, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8614-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est une œuvre de fiction

PROLOGUE :

DU MAUVAIS USAGE DES APPÂTS

Elle alla à son sac à mains et sortit un revolver. Un vrai. Elle braqua le colonel.

Vingt-quatre heures plus tôt. La piste à minuit, il était au volant. La voiture longeait le taillis serré des deux côtés du chemin. La barrière végétale était poussiéreuse, la piste aussi. Il faisait encore doux, c'était fin août. Il fixait avec bonheur et attention le défilement de la végétation dans les deux pinceaux lumineux des phares jaunes de sa 4L. Un hippopotame pouvait surgir, coupant le chemin au plein galop pour rejoindre son point d'eau. Il rêvait éveillé, transporté ailleurs, chez lui en Afrique : Pas exactement chez lui mais sur les terrains de jeu que lui fixait son employeur. Que faisait-il ici à l'île d'Yeu, de nuit sur le chemin de la Grande Remangère ?

Il se payait des vacances. Pas tout-à-fait comme il l'aurait attendu : on lui avait suggéré une location juste en dessous de la Gendarmerie dans la rue qui longe le cimetière. Sa fenêtre donnait sur le mur derrière lequel un ensemble de cinq ifs et six cyprès marquait la tombe du maréchal Pétain. Alex savait que la proximité des gendarmes n'était pas un hasard, mais lui infliger aussi ce sombre voisinage... Lui n'était pas prisonnier ni juridiquement assigné à résidence, mais il se savait en repos surveillé. À quarante-deux ans il était colonel et portait rarement ses cinq barrettes. Temps libre à l'île d'Yeu donc, à profiter...

Célibataire, à l'aise avec la solitude autant qu'avec les mondanités, il ne

connaissait personne en ces lieux. De longues promenades dans la nature lui convenaient bien. Il aurait plutôt parlé de raids ; sur cette île bien pourvue de nature sauvage c'était également possible. Il y prenait plaisir particulièrement la nuit : les sons et les parfums lui servaient de radar et sa vue interprétait les formes avant de les identifier. Mais il aimait aussi les gens. Les gens qui passent, les gens qui s'affairent, les gens qui discutent, les gens qui paraissent, et plus particulièrement les gens qui s'apprivoisent... Source inépuisable d'observation, de réflexion sur le genre humain, de rencontres possibles ou rêvées.

Rencontrer des gens, c'était d'ailleurs son cœur de métier, là-bas en Afrique. Il ne détestait pas à l'occasion que ce soit des gens du genre féminin.

Deux jours furent consacrés aux repérages, d'abord dans Port-Joinville puis aux alentours : le début de la côte sauvage à sa sortie ouest et la plage de Ker Chalon vers l'est. Aussi à des balades au coucher du soleil et nocturnes, mi motorisées mi pédestres, au hasard des chemins.

Il décida le troisième matin de découvrir le « Bourg » : Saint-Sauveur au centre de l'île. Bordée de ses maisons blanches aux tuiles romaines, la rue du Général Leclerc traverse le village en montant jusqu'à l'église. C'est l'artère principale, quelques commerces à boire et à manger et un petit marché les jours d'été. Alex savait ses allées et venues probablement épiées. Il avait résolu de l'oublier.

Parvenu à la poissonnerie il joua les badauds et franchit le seuil grand ouvert. Une quinzaine de personnes faisaient sagement la queue le long de l'étal de droite, la caisse marquant le bout de l'étal de gauche avant la sortie. Rotation bien organisée de la clientèle. Ce lieu dégageait une impression de mondanité sans ostentation, papotante et bien élevée. Seul un client sûrement égaré de Saint-Trop' donnait ses ordres à une vendeuse sous l'œil réprobateur des autres clients. Un peu seul sur ce haut-lieu de vacances, il lui prit l'envie de s'immerger davantage et aussi d'acheter quelques crevettes à croquer pour midi. Comme il prenait la file, une dame vint s'intercaler devant Alex semblant chercher quelqu'un. Toutes ces dames étaient plutôt mignonnes, vêtues en négligé élégant,

portant quelques bijoux de bon ton, et souvent de bonne taille. Alex solitaire sur cette île prenait du bon temps.

Il se trouva vite coincé entre deux femmes, le nez et les yeux proches de la nuque de celle de devant, elle-même occupée semble-t-il à jauger les poissons en balayant tout à la fois l'assemblée du regard à intervalles réguliers comme les éclats d'un phare. Pour vérifier l'effet provoqué par sa beauté, attitude féminine avouable, ou pour une autre raison ? La question traversa l'esprit d'Alex mais il se considérait en vacances et laissa tomber toute suspicion paranoïaque d'une éventuelle filature. D'autant plus que la situation n'était pas désagréable. La jeune femme présentait un dos habillé d'un pull léger, coton ou lin, évasé sur les épaules, d'un bleu très clair presque blanc. Une ligne courbe parfaite descendait de son oreille jusqu'à la pointe de son épaule : d'abord l'ovale discret de sa mâchoire, puis le cou bien dégagé par des cheveux châtons coupés en pointe sur la nuque, suivi du doux renflement de la clavicule sans aspérité jusqu'à une adorable épaule ronde. Les yeux d'Alex étaient rivés. Beauté gratuite, cadeau de Dieu pensa-t-il. Alex avait devant lui le dessin des dunes de Mauritanie qui l'avaient fait si souvent fantasmer et même le grain de la peau lumineuse de cette femme lui évoquait la douceur et le reflet du sable du désert que les habitués du bord de mer ne pouvaient pas même imaginer... Il se mit à fixer la petite bosse du pull, à mi épaule près du bord de l'échancrure, qui marquait la boucle de la bretelle du soutien-gorge. Il imaginait sa main se poser doucement sur cette épaule divine et écarter subrepticement du bout des doigts l'encolure du vêtement pour atteindre la boucle convoitée. Le rouge monta aux joues d'Alex. Il était parti, loin... Quand une voix féminine l'interpela : « Monsieur c'est à vous ! » Il sortit avec 100 grammes de crevettes grises, et n'entendit pas la conversation téléphonique de cette même jeune femme quand elle franchit la sortie : « Il sort de la poissonnerie. À la façon dont il regarde ces dames, il est manifestement en manque. À toi de jouer. »

Il remonta la rue dont la municipalité venait de décider l'accès réservé aux piétons les matins d'été. Alex ne savait où donner de la tête tant le genre féminin y était représenté sous ses meilleurs atours. Des étals présentaient vêtements, paréos, ceintures, bijoux et autres colifichets, les messieurs passaient, les dames butinaient. Le café-tabac-point de presse « À l'abri du coup de mer », refuge des

flais et des estivants habitués autour de ses grandes tables de bois verni à l'intérieur, débordait à l'extérieur avec quelques tables de bistrot obligeant les passants et aussi les passantes à brader l'intimité de leur corps et de leurs propos dans le rétrécissement de voirie ainsi provoqué. Frôlant le fessier d'une charmante nymphette, Alex saisit à la volée : « ...tu sais que Constance va épouser Anne-Guillaume Feuillet du Camp... » Alex sourit car la dernière fois qu'il avait entendu ce prénom masculin c'était à l'École de L'Arme Blindée Cavalerie à Saumur dont il avait été élève.

Gaëlle, qui patientait sur la place de l'église, reçut un SMS : « il devrait arriver dans deux minutes, tu le tamponnes ». De façon évidente deux individus de sexe féminin s'intéressaient aux déplacements du colonel. Surveillance ? Pourtant « tamponner » dans l'argot des poissons nageant en eau trouble, c'est aborder et créer un lien. Alors...

Avant d'atteindre la place, Alex se laissa encore désarçonner. Cette fois-ci c'était la vendeuse de pain. Sagement assise sur son petit banc, les pains ronds disposés sur la planche de devant et les baguettes dans les paniers de côtés. Cette fille semblait jeune, lycéenne, apprentie ou étudiante. Son chemisier blanc ouvert avec pudeur et discrétion sur les premiers renflements d'une poitrine haute et bien présente mettait en valeur son cou et son visage d'une beauté irréelle. Spontanément Alex la compara aux jeunes filles peintes par Vermeer, statiques, sages, rayonnantes, un brin espiègles et au total si désirables. La vendeuse de pains le regarda de ses yeux bleu porcelaine, quelques cheveux blonds follets lui balayant les tempes. On ne savait pas si elle souriait, sa bouche marquait une moue mi-sérieuse mi-moqueuse qui laissait penser à une franche gaîté, peut-être même à un fou-rire, tournés vers l'intérieur. Comme les demoiselles de Vermeer se retiennent de rire devant l'air concerné et appliqué des cohortes de visiteurs de musées qui défilent devant elles, la boulangère de l'île d'Yeu ne devait pas manquer de distraction devant le flot d'estivants passant devant son étal, si appliqués à vivre le paradis dans ce lieu de rêve « si simple et si bien fréquenté ». Alex fut ému qu'une telle jeune-fille existât.

Il déboucha sur la place bordant le latéral gauche de l'église. Là d'autres étals

occupaient le terrain dont les authentiques légumes de l'île d'Yeu produits par la Bergerie et le Moulin. Alors qu'Alex admirait une variété d'innocentes tomates de couleur rose foncé dont les plis et les arrondis excitaient encore son cerveau primitif, il fut pris, en tournant la tête, d'une émotion esthétique dont le soleil se trouva à l'origine. Une femme était arrêtée à cinq mètres face à lui, les bras croisés et la tête penchée, ses jambes disjointes, l'air songeur. À contre-jour la lumière passait en transparence de sa robe entre les jambes. Bien qu'il s'agisse d'une circonstance banale par beau temps, Alex en fut émoustillé. Son émoustillement s'arrêta net quand il vit que cette femme le regardait maintenant la regarder, et qu'elle se dirigeait vers lui. Il se trouvait pris en flagrant délit de pensée impure par sa maîtresse d'école. Elle l'aborda par cette question :

— Vous êtes écrivain ?

— Non Madame, je n'écris que des notes et des rapports assez peu littéraires.

— Je ne vous crois pas mais vous avez bien le droit de me mentir.

— Je vous assure ! Mais puis-je savoir qui je suis ?

— Vous êtes Serge Courjon, je vous ai vu à la télé au Cercle des libraires. Vous avez rasé votre barbe.

— Confidence pour confidence je suis officier de cavalerie. N'étant ni marin ni sapeur, je me rase tous les matins. En toutes circonstances comme le veut la tradition des cavaliers.

— Vous êtes en vacances pour repérer les extérieurs de votre prochain livre ?

Alex lui répondit avec un sourire qu'il espérait irrésistible :

— Vous êtes absolument charmante mais têtue !

Gaëlle l'avait tamponné, maintenant il fallait ferrer. Elle se composa un visage angélique. Sa fine bouche bordée de deux rangées de perles blanche et ses yeux couleur bleu des mers du sud esquissèrent un sourire, qui se voulait mutin comme les hommes aimaient bien, pour lui délivrer un secret : « Je dois prendre des tomates pour midi, il faut que j'y aille. » Alex s'accrocha aussitôt. « Moi aussi pour accompagner mes crevettes ! » dit-il en lui balançant son sachet sous le nez. Elle partit sans l'attendre à l'étal du maraîcher le plus proche. Alex en

profita pour la déshabiller du regard côté dos. Elle portait une robe toute simple à col rond, droite sur les jambes, assez près du corps sans être moulante ce qui mettait en valeur de jolies hanches. Une fermeture éclair épousait sa colonne vertébrale de haut en bas pour s'arrêter sur les reins. Alex prit plaisir à cette revue de détail, puis il rejoignit l'inconnue dont il ignorait toujours le nom et tout le reste aussi. Gaëlle lui demanda comment il aimait les tomates. « Rouges » lui répondit Alex regrettant aussitôt sa répartie vexante et il embraya vite sur autre chose, les salades par exemple : « Ces salades vertes et rouges là derrière me tentent bien. » Gaëlle lui fit la leçon : « Ce sont des batavias, encore humides de la rosée du matin. Délicieuses ici. » Bien que parisienne, elle connaissait bien son île, et saisit aussitôt l'occasion de sortir le poisson de l'eau. « Mais rien ne vaut la roquette sauvage qui pousse sur la lande » lança-t-elle. « La roquette c'est une salade ? » Alex se voyait mal embarqué dans une discussion gastronomique même s'il ne mangeait pas que des rations militaires sur la terre africaine. Cependant l'objectif du moment était d'accrocher cette femme, cela méritait quelques mondanités. Objectif de l'un, cible de l'autre, la rencontre ne pouvait que se poursuivre.

— Voulez-vous que je vous montre ?

— Me montrer quoi ?

— Que voulez-vous que je vous montre ?... rétorqua Gaëlle contente de sa répartie ambiguë.

Alex s'abstint de répondre et Gaëlle reprit :

Allez, on y va, je vous emmène pour une partie de cueillette aux Corbeaux, il n'est que onze heures on a le temps, vous verrez, je vous ferai découvrir un coin sauvage que vous pourrez replacer dans un de vos romans.

Entretenir la fiction pour préparer la victime. De son côté Alex se disait pouvoir accepter de se faire manœuvrer par une jeune femme de rencontre, un peu cinglée ou cachant son jeu, mais lequel ? De toute façon il ne se dévoilerait évidemment pas : Dire ce qu'il est pour faire vrai mais ne pas tout dire... et profiter de l'instant.

— On y va avec ma Méhari, elle est garée derrière l'église.